

Le plus beau privilège intérieur de l'homme, dit un illustre prélat, c'est la raison, dont la liberté n'est que la conséquence, puisqu'on ne peut être libre de choisir sans avoir le discernement de son choix.

La plus belle manifestation extérieure de la raison, c'est la parole, admirable faculté qui donne à l'instant même aux idées conçues dans les profondeurs invisibles de l'âme, une forme sensible et tellement exacte, que ses idées sont aussitôt connues de nos semblables, aussi bien que nous les connaissons nous-mêmes.

Par cette double puissance, et de concevoir sa pensée et de la produire, l'homme a l'honneur incomparable de ressembler fidèlement à Dieu, concevant et produisant de toute éternité son Verbe, qui est sa raison substantielle et son adorable parole.

En donnant à l'homme tiré du néant, une faculté dont le type appartient à ce qu'il y a de plus intime dans sa propre essence, Dieu a certainement voulu que l'homme en fît usage, souvent pour le culte et toujours pour la gloire de son Créateur. Il a voulu que, seul témoin intelligent des merveilles, et seul objet principal des bienfaits de la nature et de la grâce, l'homme fût établi dans ce monde l'organe de tous les êtres créés, et qu'il se servit surtout de la parole pour exprimer son admiration, sa reconnaissance et son amour envers le Nom suradorable de l'unique et suprême Auteur de tout bien.

Aussi, c'est ce Nom éternel qu'invoquèrent tous les Patriarches ; c'est ce nom Éternel qu'exaltèrent tous les Prophètes ; c'est en ce Nom trois fois saint qu'espérèrent tous les Elus dans les deux Testaments ; c'est ce Nom, tout à la fois terrible et béni, qui fut annoncé à toutes les nations, comme le premier objet de leur adoration et de leur amour. . .

Maintenant, que fait le blasphémateur ? Il fait du don le plus excellent, le plus sublime, et en quelque sorte le plus divin, l'usage le plus sacrilège, le plus indigne, le plus inexcusable, le plus exécrationnel qui se puisse imaginer.

Le blasphème ne peut produire ni avantages, ni jouissances d'aucune sorte ; ni pour l'esprit, ni pour le cœur, ni pour les sens ; ni pour la fortune, ni pour la gloire ; ni pour soi-même, ni pour les siens ; ni pour rien au monde.